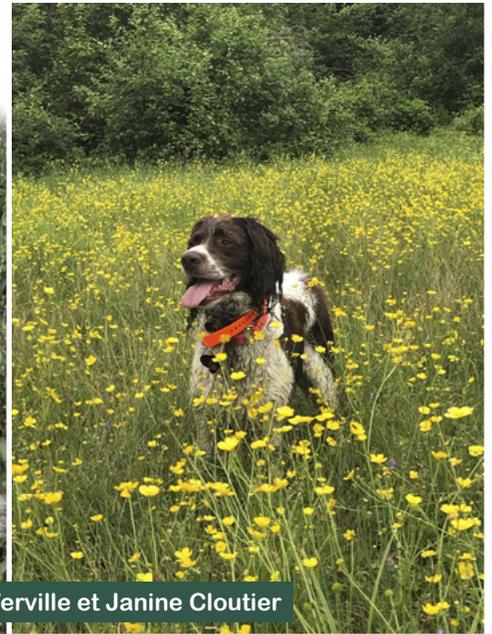




Janine Cloutier

Photos: Denis Verville et Janine Cloutier



Plus maintenant, en tout cas! Les femmes envahissent de plus en plus les clubs d'entraînement de chiens d'arrêt et y font valoir leurs talents de manieuses.

On n'a qu'à voir les résultats aux épreuves de chasse qui témoignent du talent des femmes pour cette activité si passionnante. Pauvres gars! Ils viennent de perdre leur dernière taverne, lieu sacré où ils se retrouvaient entre hommes seulement!

Un ami bécassier m'a demandé d'écrire un texte sur mon vécu de femme dans le monde de l'entraînement du chien de chasse.

Pour moi, tout a débuté au CCAL (Club Chien d'Arrêt des Laurentides).

Je suis arrivée là, telle une jeune recrue tout feu tout flamme (du haut de mes 60 ans...), avec mon Épagneul français, Lilou. J'allais allègrement au-devant des gens, me

mêlant aux conversations, posant mille et une questions à mes mentors... qui étaient tous des gars. Par chance, une femme avait brisé le plafond de verre permettant à d'autres femmes de prendre place dans cet univers : Isabelle Major, qui en met plein la vue à tous et qui avance avec assurance et passion.

Tout comme le chien suit son maître quand il a des gâteries dans ses poches, je suivais inlassablement tous les manieurs qui entraînaient leurs chiens, buvant chaque parole qu'ils prononçaient pour ne pas échapper une miette de ce précieux savoir.

Quand j'y repense aujourd'hui, ça me fait rigoler de me voir si culottée de prendre tant de place au sein de ce groupe, car, avec le recul, je me dis que... peut-être que je dérangeais la quiétude de mes mentors dans leur activité de gars! Il faut dire que j'allais entraîner en semaine et que les membres sur place étaient des retraités et tous des gars,

qui se connaissaient depuis belle lurette. Quelle audace de ma part de faire intrusion dans cette bulle d'amis! C'est certain que j'aurais aimé me prénommer Janin au lieu de Janine !

Je reviens à leur quiétude pour spécifier que cette perception est plus une vue de mon esprit que la réalité, car jamais je n'ai senti que je dérangeais : plutôt le contraire, Lilou et moi étions accueillies, entraînées et encouragées malgré notre niveau de débutantes au sein de cette gang qui fait partie de l'élite. L'accueil que j'ai reçu est incroyable à mes yeux, mais normal pour eux! C'est ainsi que tous les membres sont accueillis.

Toujours, on m'a accompagnée au champ.  
Toujours, on a tiré mes oiseaux.  
Toujours, on m'a enseigné gentiment.  
Toujours, on m'a encouragée.

Les interactions témoignaient d'un souci certain de traiter de façon égalitaire tous les membres : pas de paternalisme, pas de condescendance! Quand mes mentors ont commencé à me taquiner, j'ai compris que j'avais ma place, car, tout comme ils le faisaient entre amis, j'avais droit aux blagues.

Par exemple, je me rappelle qu'en revenant d'une run, je pestais contre Lilou, qui avait fait je ne sais plus quelle bêtise. J'ai alors entendu une voix assurée me dire, avec

beaucoup de tact et un petit sourire en coin, que le problème n'était pas au bout de la laisse où est le chien... mais à l'autre bout! Tiens, une belle leçon d'humilité! Ah! Ah!

Aussi, on m'a taquinée au sujet de la queue de mon chien... qui fouaille à l'arrêt!... Ah! Les Épagneuls français!

Quelle belle gang!

Le CCAL, c'est mon «Alma Mater». Les moments merveilleux passés avec eux m'habitent encore : que de rires, que de complicités, que d'échanges instructifs avec tout ce beau monde habité d'une passion commune : LA CHASSE AVEC SON CHIEN.

En conclusion, entraîner son chien pour la chasse, c'est une activité non genrée, où hommes, femmes ou ados ont une place; la place est aux passionnés de tous les horizons, et c'est super!

Le « boy's club » appartient à une autre époque.

*Janine Cloutier*

